

De la place des femmes dans l'histoire des résistances et des guerres

Elles s'appelaient **Laure Diebold-Mutschler** et **Catherine Winter**. Qui se souvient d'elles ? Où, dans quels livres, dans quelles mémoires, dans quels journaux leur histoire a-t-elle été racontée, écrite, gravée à jamais ?

Ces lignes sont là pour leur faire réparation. Rayées de l'Histoire de la Résistance principalement parce qu'elles étaient des femmes et que les honneurs dont elles se contrefoutaient ont été avant tout distribués aux hommes. La guerre est une histoire d'hommes !

Premier épisode : Laure Diebold-Mutschler, une des secrétaires de Jean Moulin



Et c'est justement ces honneurs nationaux qui vont être accordés à Daniel Cordier, un des secrétaires de Jean Moulin qui me poussent, aujourd'hui, à revenir sur l'histoire de Laure Diebold-Mutschler.

UN DES secrétaires de Jean Moulin, toute la nuance est là. Nuance que Cordier, alias Caracalla, n'aura eu de cesse de gommer tout au long de sa vie et de ses écrits. Et ça a marché ! Aujourd'hui, qui dit Jean Moulin dit Cordier, unique et seul auprès du résistant mort sous la torture. Gardien d'un temple qu'il a bâti en milliers de pages à sa seule gloire. Jean Moulin n'est plus là pour rétablir la vérité et ça n'a visiblement dérangé personne que Cordier s'arroge ce rôle de biographe officiel, ni les membres des réseaux de la Résistance que Moulin s'était attelé à unifier, ni les historien.nes.

Je ne suis pas là pour opposer Cordier à Diebold-Mutschler pas même pour revenir sur le rôle réel du premier mais bien pour rendre le sien à la seconde. « *Je l'ai si peu connue* » ira jusqu'à affirmer Daniel Cordier à Anne-Marie Wimmer, la biographe de Laure Diebold-Mutschler.

Née en 1915 à Erstein, dans une Alsace annexée par l'Allemagne pour la 3^{ème} fois de son histoire, Laure Mutschler, sténodactylo de profession et germanophone, s'engage dès juin 1940 dans un réseau de passeur.es chargé d'évacuer en zone non occupée les jeunes Alsaciens fuyant l'incorporation de force dans l'armée allemande. Durant 18 mois et jusqu'à ce qu'elle soit repérée par la Gestapo, la jeune femme loge, nourrit, cache et accompagne les candidats à l'évasion. Repérée et contrainte à son tour de fuir l'Alsace, elle rejoint à Lyon son fiancé Eugène Diebold, membre du même réseau qu'elle épouse très vite. Elle prend une couverture officielle, secrétaire au Service des réfugiés d'Alsace qui lui permet de reprendre ses activités clandestines et nocturnes : coder ou décoder les messages du réseau Mithridate à transmettre à Londres. (1) Elle est officiellement engagée comme agente secrète dans les Forces Françaises Combattantes (FFC) et mise à la disposition de Jean Moulin, le 9 août 1942, avec Daniel Cordier qui vient d'être parachuté d'Angleterre. Immatriculée au Bureau central des renseignements et d'action de Londres (BCRA), l'agente P2, n° 8382, grade lieutenant, Laure Diebold-Mutschler, sous le nom de code : Mado. Mado et Cordier sont rejoint.es par Hugues Limonti, alias Germain (2) et Eugène, le mari de Mado.

En 1943, Il.elle.s sont donc quatre autour de Jean Moulin au sein de la Délégation Générale. (3) En mars de cette même année, la mission de la Délégation est étendue à la zone nord. La zone sud est confiée à Antoine de Graaf, alias Grammont. Les autres rejoignent Paris et Laure-Mado s'installe chez son frère à Fontenay-aux-Roses. Après l'assassinat de Jean Moulin en juillet 1943,

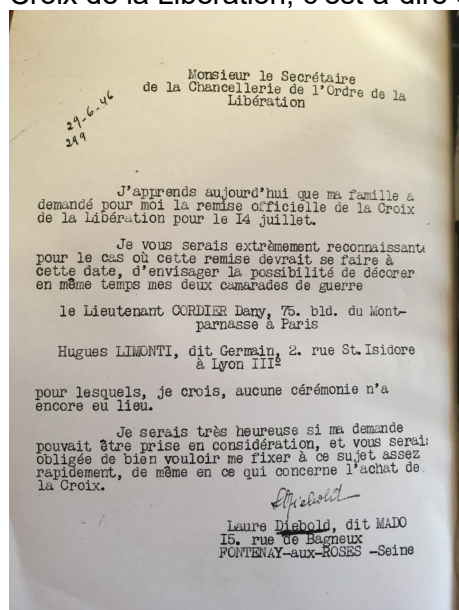
Laure-Mado reste la secrétaire de ses deux successeurs : Claude Bouchinet-Serreulles, alias Clovis, et Georges Bidault, alias Bip.

Comme en témoigne le colonel Raymond Basset, alias Mary-Basset, Compagnon de la Libération : « Mado était devenue une sorte de directrice administrative » de la Résistance » (4)

Aussi, lorsque le 24 septembre 1943, Laure-Mado est arrêtée sur dénonciation, la Résistance connaît les risques qu'elle encoure. Mais malgré quatre mois passés à Fresnes sous la torture, Laure-Mado ne donnera rien des secrets des réseaux et sauvera ainsi de nombreuses vies. Comme Limonti et Moulin. Déportée de camp en camp, elle finit son calvaire à Buchenwald, abandonnée par les nazis en fuite. Elle se meurt du typhus lorsque, le 11 avril 1945, les Américains libèrent le camp et la sauvent in extremis. Arrêté par la Gestapo en même temps que sa femme, Eugène Mutschler, sauvagement torturé et déporté lui-aussi, est libéré le 23 avril 1945 du camp de Flossenbürg. 10 jours avant, le 13 avril, Simone Michel-Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet qui, à Flossenbürg, avaient organisé le sabotage de la presse de fabrication de munitions anti-aériennes à laquelle elles étaient affectées, sont découvertes. Toutes les trois bastonnées devant l'ensemble des déportées, elles sont pendues.

Simone Michel-Lévy, résistante membre du réseau Action PTT, trahie en novembre 1943 par un camarade retourné par les Allemands est, avec Laure-Mado, une des six femmes Compagnonnes de la Libération.

Eugène et Laure-Mado qui ignoraient tout du destin de l'une et de l'autre depuis leur arrestation se retrouvent à Paris, en mai 1945, à l'hôtel Lutetia devenu la plate-forme de regroupement des déportés. C'est là que Laure-Mado, cette « *petite dactylo intermittente* » comme l'a un jour définie Daniel Cordier, apprend que De Gaulle l'a nommée, par décret du 20 novembre 1944, Compagnonne de la Libération. En 1946, c'est pourtant elle qui demande à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération que Dany Cordier et Hugues Limonti soient, comme elle, décorés de la Croix de la Libération, c'est-à-dire qu'ils soient nommés Compagnons.



29.6.46
249

Monsieur le Secrétaire
de la Chancellerie de l'Ordre de la
Libération

J'apprends aujourd'hui que ma famille a
demandé pour moi la remise officielle de la Croix
de la Libération pour le 14 juillet.

Je vous serais extrêmement reconnaissant
pour le cas où cette remise devrait se faire à
cette date, d'envisager la possibilité de décorer
en même temps mes deux camarades de guerre

le Lieutenant CORDIER Dany, 75. bld. du Mont-
parnasse à Paris

Hugues LIMONTI, dit Germain, 2. rue St. Isidore
à Lyon III^e

pour lesquels, je crois, aucune cérémonie n'a
encore eu lieu.

Je serais très heureuse si ma demande
pouvait être prise en considération, et vous serai
obligée de bien vouloir me fixer à ce sujet assez
rapidement, de même en ce qui concerne l'achat de
la Croix.

Laure Diebold, dit MADO
15. rue de Bagneux
PONTENAY-aux-ROSES -Seine

Eugène restera définitivement brisé par la torture et l'horreur des camps et fera vivre un enfer à Laure-Mado. Elle ne se résoudra jamais à l'abandonner.

En dépit d'une santé très altérée par les épreuves subies en déportation, Laure Diebold-Multscher recommence très vite à travailler, à Paris dans les services de la Direction générale des Etudes et Recherches (DGER) puis, à partir de 1957, à Lyon, où elle devient bibliothécaire.

Elle meurt, le 17 octobre 1965, à Lyon, et est inhumée en Alsace, à Sainte-Marie-aux-Mines, dans le Haut-Rhin.

Que le gouvernement rende les honneurs à Daniel Cordier sur une imposture, cela aidera sans doute à faire de la com' par temps de désastre sanitaire et de répression tous azimuts, que les hommes continuent d'écrire leurs guerres, reste à nous de faire vivre la mémoire de femmes résistantes acharnées contre le fascisme, connues, inconnues, oubliées. Aucune d'entre elles n'a écrit de best-seller pour raconter ses exploits. (5)

Map, Femmes Libres-Mujeres Libres CNT Sainté

1 : Le réseau de résistance franco-britannique Mithridate, fondé dès juin 1940 par Pierre Herbinger à la requête du service britannique de renseignement MI6, fut l'un des plus importants de la Seconde Guerre mondiale. Il rassembla plus de 1 600 agent.es réparti.es sur tout le territoire français, la Belgique et le Nord de l'Italie et sera opérationnel jusqu'en 1945. Outre Laure Diebold-Mutschler, 3 autres de ses membres ont été faits compagnon de la Libération : André Aalberg, Pierre-Jean Herbinger et François Binoche.

2 : En janvier 1943, Jean Moulin décide d'installer une première équipe de la Délégation Générale en zone nord à Paris.

Hugues Limonti, jeune ouvrier chez Berliet, né à Saint-Laurent du Chamousset dans une famille de résistant.es, est chargé d'organiser les voyages, de transporter des archives, porter des émetteurs et tout le matériel nécessaire à l'équipement du bureau.

Arrêté à Paris, le 24 septembre 1943 par Gestapo, torturé lors de neuf interrogatoires, il reste muet, sauvant ainsi de nombreuses vies et est déporté à Buchenwald, Drütte, et enfin Bergen-Belsen. Il est élevé au rang de Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944, alors qu'on le croyait disparu en Allemagne. Rapatrié après la guerre en France dans un état physique catastrophique, Hugues Limonti reprendra son métier ouvrier en mécanique. Il décéda, le 2 décembre 1988, à Villeurbanne.

3 : La pièce maîtresse de l'« État clandestin » mis en place en France était la Délégation Générale. La fonction avait été créée pour Jean Moulin et, dans l'esprit de De Gaulle, elle devait se confondre avec celle de président du Conseil national de la Résistance (CNR)

4 : Le 18 juillet 1944, Raymond Mary-Basset, ancien membre du réseau Brandy, est nommé commandant des FFI du département du Rhône et le 23 juillet 1944 organise la destruction totale d'un train de 46 wagons-citernes de carburant en gare de Reventin-Vaugris dans l'Isère. Sous ses ordres les maquisards et les SAS détruisent également plusieurs trains de blindés et le barrage de la Mulatière dans le Rhône. Lors des combats pour la libération de Lyon, le commandant Mary installe son PC au Château de Saint-Laurent de Chamousset et, le 3 septembre 1944, entre dans la capitale des Gaules à la tête de ses SAS et de ses maquisards. Cet extraordinaire saboteur est resté très proche de Laure-Mado après la guerre. Joseph Kessel qui l'avait longuement interviewé lui a consacré un chapitre enflammé dans son livre, Tous n'étaient pas des anges.

5 : Les femmes représentent, selon les sources, entre 25 et 30% des effectifs de la Résistance, soit entre 2 à 300 000 résistant.es. 1038 Compagnons de la Libération, six Compagnonnes. Les quatre autres femmes Compagnonnes de la Libération : Berty Albrecht, Marie Hackin, Marcelle Henry, Emilienne Moreau-Evrard.

A lire :

- Autopsie d'un oubli et Code Mado, de Anne-Marie Wimmer, Ponte Vecchio éditions.
- Tous n'étaient pas des anges, de Joseph Kessel, éditions Les Belles Lettres